Dans la rubrique «Rebelles a rencontré», nous publions ici non pas l'interview d'une vedette connue, comme nous l'avions déjà fait, mais celle d'un jeune sportif, membre de l'équipe de France de ski. J.M, 16 ans, habite Saint Denis. Il prépare un BEP de ferronnerie ; et c'est entre deux cours, partageant un repas, que nous avons discuté. Du ski, bien sûr, de ce sport qu'il aime et pratique le plus possible ; mais pas seulement. A la fin de la discussion est apparu un jeune , champion, certes, mais jeune, qui s'intéresse et participe au monde qui l'entoure. Un collégien, qui aspire au changement, qui est dégouté par les querelles politiciennes,...un jeune.

Interview d'un jeune skieur de l'équipe de France

DE LA CLASSE DE NEIGE Á L'ÉQUIPE DE FRANCE... MAIS TOUJOURS COLLÉGIEN ...

REBELLES à rencontré

REBELLES : Comment jeune scolarisé, en es-tu arrivé à ce niveau de la compétition ?

— J.M. : Ça a commencé par des classes de neige quand j'étais en CM1. Ça m'a beaucoup plu, il se trouve que j'en ai fait une autre l'année suivante, et puis je suis rentré au club «Ski-montagne» de Saint-Denis. C'est là que j'ai commencé à en faire pas mal, et puis un jour le directeur est venu voir mon père, et a proposé que j'aille à un stage. C'était un stage de sauts, c'est comme ça que j'ai vraiment commencé. Alors tu faisais plusieurs stages pendant l'année, et j'ai été choisi pour faire partie de l'équipe de France.

REBELLES : Comment concilies-tu les études et le sport, n'est-ce pas là que peuvent jouer les inégalités ?

— J.M. : C'est vrai qu'il faut des cours de rattrapage mais il faut dire aussi que le saut est, parmi tous les sports de ski, celui qui revient le moins cher, à peu près comme le ski de fond. Tu n'as besoin que de très peu de matériel, finalement tu n'as que l'hébergement à payer. Le ski de descente c'est différent, c'est vrai que c'est réservé à une certaine classe, à cause des frais...

Mais pour le saut, nous avons par exemple un tremplin d'entraînement à Vincennes, au Parc Floral : c'est gratuit pour nous, sinon c'est deux francs pour les autres ; et les jeunes qu'on entraîne, ce sont des jeunes comme moi, il y en a un par exemple le père est agent de la RATP...

REBELLES : Et que penses-tu de ces champions comme Killy ou d'autres, qui deviennent des hommes d'affaires ?

— J.M. : Tout d'abord il faut dire que l'ambiance qui règne chez nous est très bonne et qu'en général l'état d'esprit qu'il y a dans les équipes de saut est meilleur que dans les équipes de descente ; peut-être parce qu'il n'y a que des amateurs, pas de professionnels. Mais c'est vrai que dans les équipes de descente au niveau national c'est la magouille, les gars se marchent sur les pieds, sans parler de ceux comme Killy ou Duvillard, qui sont payés par des marques, qui ouvrent des magasins, qui font de la publicité... regarde un mec comme Guy Drut... RPR en plus !

REBELLES : Sinon, sur le sport en général, quelle conception en as-tu, à quoi cela doit-il servir ?

— J.M. : Je pense que le sport doit permettre d'apprendre à se dominer soi-même, à se contrôler. C'est vrai qu'au début c'est nécessaire pour le saut. Mais il ne faut pas devenir comme certains, de vraies machines : regarde les Russes, les Allemands de l'Est, de vraies machines. Ce sont des gars qui depuis qu'ils ont douze, treize ans s'entraînent pour en arriver là.

Chez nous, on ne se marche pas sur les pieds, quand il y a un mec qui saute bien, il est premier c'est normal ; et après le concours on se retrouve : «T'as bien sauté, t'as pas bien sauté...»

Nous poursuivons la discussion à bâtons-rompus sur ce qui se dit sans son équipe, par exemple sur le match de Coupe du Monde en Argentine : «*Oui, j'étais au courant, mais nous n'avons pas parlé de ça dans l'équipe... Non, je pense qu'il faudrait que les équipes boycottent ce match, mais ce sera difficile. Sinon, dans l'équipe, on discute parfois de ce qui se passe, de l'actualité*».

Saint Denis est une mairie PCF ; J.M. était donc particulièrement bien placé pour juger de la propagande, de la politique de ce parti.

Sa réaction, recueillie avant que ne se déroulent les élections, est celle de tout jeune face à ces querelles politiciennes : «*L'Union de la gauche ? On n'a pas idée de se taper dessus, au moment où ils vont peut-être y arriver ; de toutes façons, ils ne changeront rien quand ils arriveront au pouvoir. Et puis, le PCF ne va pas assez loin, non je pense qu'il faut tout mettre par terre, pour pouvoir changer quelque chose*».

Gageons que la mascarade d'accord entre les deux tours, la défaite de la gauche, l'absence de perspective du PCF, l'auront confirmé dans sa méfiance de ces partis bourgeois, dans sa volonté de transformation radicale de la société.